

LES COSTUMES POPULAIRES

DE LA TURQUIE

En 1873.

CONSTANTINOPLE.

Constantinople, comme on le sait, est le vaste entrepôt d'un commerce de transit où viennent s'accumuler et s'ajouter aux produits du sol et de l'industrie des populations ottomanes, d'un côté, par la Mer Noire, les productions des Indes, de la Chine, de la Perse et de la Russie ; de l'autre, par la Méditerranée, celles de l'Amérique, de l'Angleterre, de la France, et du reste du monde. Les navires mêmes qui jettent l'ancre dans la Corne d'Or ; les magasins qui la bordent ; les *Hans* innombrables dont la ville est remplie, sont autant de greniers où s'entassent par monceaux les blés des provinces danubiennes et d'Odessa ; autant de caves où sont rangés en longues files les vins de France, ceux de Chypre, de Smyrne et de l'Archipel, à côté des vins de Perse, de Géorgie et de Crimée ; de l'ale et du porter, du gin et du whisky anglais.

Des édifices tout entiers, dans Istamboul, reçoivent de la base au faite des piles de châles et de tapis de Perse, de Smyrne et de Koniah, tandis que leur sous-sol recèle les drogues et les parfums, l'ivoire, la nacre et l'ébène de l'Afrique et de l'Arabie pêle-mêle avec les pierres précieuses de l'Inde et de l'Iran. Dans ses anciennes rues, étroites et tortueuses, se coudoient à l'abri du soleil, sous des toiles tendues d'une maison à l'autre, sous des toits mobiles, sous des rideaux de plantes grimpantes, le marchand persan au bonnet pointu, de feutre orange ou d'astracan noir, à l'aise sous l'ample *machlah* dont il s'enveloppe, et le négociant russe du Caucase, coiffé d'une casquette large et plate, vêtu d'une étroite redingote à jupe plissée, étranglée à la taille par une ceinture d'argent à la mode circassienne. Dans ses rues nouvelles, rendues plus accessibles au soleil ; alignées et nivelées par un étrange et difficile compromis entre la rigidité de la ligne droite et les courbes capricieuses d'un terrain partout montueux, le veston benoîton frôle le *setri* noir de l'employé ture, et le chapeau cylindrique se pavane glorieux à côté du *fez*, sur la tête du sujet ottoman de race grecque, qui regarde avec un étonnement presque indigné le turban blanc et le voile de gaze du touriste anglais.